

15 Juillet



Monsieur et honore Maître

vous avez bien voulu
assurer nos trois élèves de
la section de Sciences Naturelles
à l'École Normale que vous
les accueillerez pendant un
mois à Roscoff. Je viens vous
rappeler votre bonne promesse,
et vous demander de les recevoir
comme leurs camarades de l'an
dernier pendant le mois d'août.
Les jeunes gens, MM. Wallerand,
Bédier et Dufour, sont, comme
vous avez pu le constater, la boue et
zélés. Ils vous seront reconnaissants
de la faveur que vous leur
accordez en facilitant leurs
progrès dans la Zoologie.
— Je viens de lire
dans la Revue Scientifique

L'article que vous avez consacré
à l'organisation de l'enseignement
des Sciences Naturelles. Peut-être
vous sera-t-il agréable de savoir que
sur l'un des points essentiels de
votre programme - retour des étudiants
en médecine de 1^{re} année aux facultés
des Sciences - votre avis est partagé
par la Section Scientifique de
la Société d'Enseignement Supérieur.
J'ai été chargé de rédiger un
rapport dans ce sens. Je vais prier
le secrétaire général de vous le
faire parvenir.

Recevez, Monsieur et bonne
Mère, l'assurance de mon
dévouement respectueux

A. Castex



(1) - Bulletin de la Société pour l'étude
des questions d'Enseignement Supérieur
Juillet 1879. p. 312.

Paris 30 Octobre 1888

Monsieur et très honore maître

Je viens vous demander d'accueillir
cette année nos élèves de l'École Normale
comme vous avez bien voulu le faire
l'année dernière. Vous connaissez déjà la
plupart de ces jeunes gens, qui ont suivi l'un
dernier votre Laboratoire et vos cours. Ce
sont Mm. Leclerc des Sablons, Housay,
Doullet, Colombe, Robert. — plus deux
ou trois élèves nouveaux, Mm. Valleraud chef
de section et Bédier également très bon élève.
Ils sont déterminés à suivre avec zèle la
direction que vous voudrez bien leur donner et
à se comporter de façon que vous en ayez toute
satisfaction. — Je me permets d'ajouter, que
vous serez heureux, à cause de l'organisation
de l'enseignement, que vous consentiez à les
recevoir à votre Laboratoire aux mêmes
jours et aux mêmes heures que l'année
dernière, c'est à dire les Jeudi, Vendredi et
Samedi. — Je suis convaincu que vous
n'avez jamais à vous plaindre d'aucun
d'eux: mais si, par impossible, cela arrivait
jamais, j'espère que vous voudrez bien ne
pas étendre à leurs camarades la responsabilité
de ces cas exceptionnels. — La réalité tend



4^e Mai 1883.

Monsieur et très honore maître

Je viens à mon nom et au nom
de l'administration de l'École
Normale vous prier de vouloir bien recevoir
à Roscoff pendant un mois de vacances,
nos trois naturalistes de seconde année, avec
les Comaïsky déjà: ils ont suivi pendant toute
cette année votre enseignement et le suivront
encore l'année prochaine... Je prends la liberté
de vous le recommander comme de très bons
élèves à tout égard. Ils foront, du reste, auprès
de vous une dimanche directe que cette lettre
a pour but de préparer.

Recevez, Monsieur et très honore maître,
avec mes remerciements pour la section de la botanique
de l'École, l'assurance de mes sentiments personnels
et respectueux estimés



R. Dastre

M^{re} & Conf. et à M. de Lapierre.

18 novembre 1887.

Monsieur et très honnête
Maitre.

J'ai su par M. Lorge, que
vous aviez pu interpréter comme
un manque de regards ou une marque
d'ingratitude - le fait que je ne
vous ai pas rendu visite à l'occasion
de ma nomination à la Faculté. -
Je tiens à vous dire - aujourd'hui que
ma démarche ne peut être attribuée à
aucun motif intéressé - que cette
interprétation n'est pas exacte - ma
abstention tient à ce que j'ai été par
loin de Paris depuis le mois d'août
jusqu'à la fin d'octobre - et que je ne
suis rentré que pour ouvrir mon cabinet
et retomber dans un nouveau deuil de
famille.

Je n'ai nullement oublié que
j'ai été un moment votre préparateur -
et que vous m'avez tenu au début
de ma carrière un intérêt très efficace,
presque j'en suis sûr d'avoir été nommé
préparateur à l'École Normale. J'aurais
vivement désiré qu'il me fût permis
de vous exprimer les sentiments de
déférence et de gratitude - que je vous
ai toujours eus. - Mais, il m'a
semblé que je vous étais devenu suspect
et que vous m'indiquiez solidaire des
griefs que vous avez contre deux de
mes anciens camarades, ou contre mon
ancien maître, Claude Bernard.

J'ai senti vos préventions - que je ne
crois pas mériter - que je n'ai pu par
ou par des voies vaines - et que m'ont
contraint à rester à l'écart.

Telle est, Monsieur et cher
maître, mon exacte situation vis à vis

de vous. Repoussé, je me suis, à regret,
tourné à l'écart: Je ne me consacrerai pas
d'ailleurs tout. - Je n'en veux pas avoir d'autre.
J'ai été assez ignominieusement, depuis
assez d'années, pour être capable d'apprécier
ce que, dans le vie, mérite d'être apprécié -
et ce qui doit être méprisé. - Le crois et vous
m'avez à mes reproches ni ingratitude
ni mépris.

Je desirais dire au vous
sur un seul point, à ma connaissance - sur
l'utilité de l'enseignement de la Physiologie
Expérimentale à la Faculté des Sciences. Mais
à vous le qui un détachement d'ordre
académique, qui n'a rien de personnel. Et
il me semble que je puis défendre mon
opinion sans attendre votre réponse.

Je vous prie donc, Monsieur et
cher maître, que je ne renie aucune des dettes
de ma jeunesse et que je vous conserve les
sentiments de gratitude et de haute estime
que consièrent à votre rôle, à votre caractère
et à vos services.

Respectueusement de vos sentiments et de votre

R. Dastre

73. Avenue d'Antin.

Tour *Agou* de *Paris*
N° *1390* Mots *20*
Déposé le *17* à *3* h.
Reçu par fil n° *236* le *21* à *un*



TÉLÉGRAMME

BUREAU d _____
Expédié à domicile sous le n° _____
le _____ à _____ h. _____

10314

[Signature]

L'Employé,

[Signature]

Indications spéciales.

L'Employé,



La République
Agou

187 République proclamée par
la loi sur 273. *Mai-mars*
mort Paris agité sans
discorde
Pastre

Mod. n° 324. — Typ. Oberthur et Cie, à Reims.

AVIS. — Dans les dépêches imprimées en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

La disparition de vos douleurs, ou
du moins une grande amélioration : si même
que soit mon influence je l'emploie pour
vous presser de suivre le Conseil de son (Atan).

Le red' serais pas froids de rentrer dans
Paris sans être en excellente santé : les conditions
hygiéniques présentées par une accumulation
de trois cent mille habitants visés et sous la
fièvre ou la misère, de deux cent mille soldats,
des milliers de hautes et de mactou - les conditions
ou sont pas les plus favorables qu'on puisse rêver.
Agué l'assumer la mes' soit toujours

le respectueux

A Paris

Paris est-il rappelle



Monsieur et cher maître

La dépêche que je
vous ai envoyée n'était pas exacte
dans tous les détails. M. de Kératry n'est
pas mort, on le dit à Bruxelles, à Paris,
à la Réunion, du reste, on en est pas beaucoup
plus avancée. (Ce n'est pas la)
Chambre qui a proclamé la République :
C'est un ancien sous-préfet, Arthur Picard
frère des députés. Depuis le matin les
gardes nationaux s'occupent de brûler les
rouleaux en bandes, de Belleville, des faubourgs
de Suresne et St Martin : ils se rendent
à la Chambre en criant vive la République
et n'y a pas un seul Parisien qui ne
soit très républicain.





Le mouvement a été très grand
présent parfaitement calme; mais
à mesure que les Prussiens se
rapprochent, je crains que la réaction
ne se dessine, et que l'on ne fasse
des malédictions aux violences contre
les hommes et les choses de l'Empire.

Mon oncle a couru de grands dangers.
Il a protesté contre la dissolution de
la Chambre; le lendemain ses
bureau de son Journal était
emplit par une bande de gardes nationaux
et de mobiles (un garde national et un
homme qui a acheté un képi le 2^e J^o et
qui a un fusil. Car on en trouve beaucoup.
Une excellente mesure a été prise: les citoyens

sont invités à entrer aux prisons le
fusil qu'ils peuvent avoir et on ne leur rendra plus.
Mon oncle a échappé miraculeusement à
la bande qui était venue à l'indormite.

J'ai peur que mon enthousiasme républicain
résiste à la vue de ces violences et de
ces exagérations; car à proprement parler ce
n'est pas un enthousiasme mais un sentiment
raisonné.

Je suis très étonné d'apprendre que
vous n'avez pas encore reçu votre bas étiqué
de du papier vendredi dernier. En tous cas
Je vais passer chez Fort pour hâter le travail.
Il n'a déjà eu lieu.

Je pensais que votre
lettre me fût arrivée
pro

